

Waldersee s'en va en guerre

Waldersee s'en va-t-en guerre,
Mais non pas à la légère :
Par l'expérience instruit,
Comme l'on dit au collège,
Ce n'est pas lui, le stratège,
Qui s'embarque sans biscuit.

On voit qu'en allant en Chine
Il craint surtout la famine
Et le ravitaillement,
D'après l'énorme importance
Qu'il donne à son intendance
A tout autre détriment.

Il me faudrait être Homère
Pour, d'une façon sommaire,
Seulement la dénombrer.
Pourtant, rien n'est impossible
A l'homme, nous dit la Bible :
Tâchons de nous en tirer.

En tête, de petits drôles
Tapent sur des casseroles
Avec des cuillers à pot.
Un grand tambour-majordome
Conduit ces petits bouts d'homme
En agitant un drapeau.

Puis c'est Waldersee lui-même.
Son état-major suprême,
Ses panetiers, échansons,
Et ses officiers de bouche,
Ceux-ci brandissant des louches,
Ceux-là des tire-bouchons.

Voici, coiffés de marmites,
Cuirassés de lèchefrites,
Cuisiniers, escalopiers ;
Pour lance, ils ont la lardoire,
Quand ça n'est pas l'écumoire :
C'est là le corps des lanciers.

Ce sont tous soldats d'élite,
Qui marchent sous la conduite
Du grand premier moutardier.

Puis vient la personne seule
Préposée au rince-gueule :
Il n'est pas de sot métrier,

Eufin, à l'arrière-garde,
Pour embêter la camarade,
Quinze médecins-majors
Et six vingts apothicaires,
Artilleurs hebdomadaires,
Forment ses gardes du corps...

Et comme, en son for intime,
Notre général estime
Que cette guerre au Chinois
Peut durer, en quelque sorte,
Trois semaines, il emporte
Des vivres pour plusieurs mois.

Dans le vaisseau qui l'emmène,
La cambuse est archipleine
De tout ce que l'on trouve
En vins comme en victuailles,
Viandes vivantes, volailles...
Quand l'appétit va, tout va.

C'est encore une réserve
De choucroute, de conserves,
De saucissons redonnants,
De fromage en abondance
Et de jambons de Mayence
Pour se décrotter les dents.

" Est-ce qu'on sait ce qu'on mange,
Dans cet Orient étrange,
La honte des nations ?
Jamais on ne saurait prendre,
Dit-il à qui veut l'entendre,
Par trop de précautions. "

Donc, au bout d'un mois, en Chine,
Avec toute sa cantine,
Il arrive un beau matin.
Et sans plus cruelle attente,
D'abord il plante sa tente
Devant les murs de Pékin.

Il range ses batteries